

## Texte

- <sup>1</sup> >Et [Jésus] entra de nouveau à Capharnaüm.<  
>Après quelques jours on apprit< >qu'il était dans une maison<  
<sup>2</sup> >et s'y rassembla beaucoup de monde<  
>si bien qu'il n'y avait plus de place< >même pas devant la porte.<  
>Et il leur disait la Parole.<
- <sup>3</sup> >Et des gens arrivent  
amenant près de lui< >un paralyse porté à quatre.<  
<sup>4</sup> >Et ne pouvant pas< >lui présenter< >à cause de la foule<  
>ils découvrent le toit< >là où [Jésus] se trouvait<  
>et faisant un trou< >font descendre le brancard<  
>où le paralyse était couché.<
- <sup>5</sup> >Alors Jésus< >voyant leur foi< >dit< >au paralyse<  
>« Enfant, ils sont enlevés tes péchés. »<
- <sup>6</sup> >Et quelques-uns des scribes étaient là assis <  
>et calculaient dans leurs cœurs<  
<sup>7</sup> >« Pourquoi parle-t-il ainsi celui-ci ?<  
>Il blasphème. Qui peut enlever les péchés ? <  
>sinon Dieu, l'Unique »<
- <sup>8</sup> >Et aussitôt<  
>Jésus percevant dans son souffle< >comment ils calculaient en eux-mêmes<  
>dit à ceux-ci<  
> « Pourquoi calculez-vous tout cela dans vos cœurs ?<  
<sup>9</sup> >Quel est le plus facile<  
>de dire< >au paralyse< >'Ils sont enlevés tes péchés'<  
> ou de lui dire< >'Lève- toi < >porte ton brancard< >et marche.' ?>
- <sup>10</sup> >Eh bien< > pour que vous sachiez<  
>que le Fils de l'homme< >a autorité< >pour enlever les péchés< >sur la terre<
- <sup>11</sup> >il dit au paralyse 'Je te le dis<  
>lève-toi< >porte ton brancard< >et va dans ta maison.' »<
- <sup>12</sup> >Et il se leva< >et aussitôt< >portant le brancard< >il sortit devant tous.
- >Si bien qu'ils étaient tous< >sens dessus-dessous<  
>et ils glorifiaient Dieu en disant<  
>« Jamais nous n'avons rien vu< > de pareil. »<

## Premières notes



## Gestes

Et [Jésus] entra de nouveau à Capharnaüm.	ENTRER : les bras tendus vers le sol décrivent un mouvement vers l'avant.
Après quelques jours on apprit qu'il était dans une maison et s'y rassembla beaucoup de monde	ENTENDRE : une ou deux mains sont en éventail aux oreilles. TOI : une main désigne quelqu'un devant soi. BEAUCOUP : les bras se soulèvent en rythme devant soi.
si bien qu'il n'y avait plus de place même pas devant la porte.	NEGATION : les avant-bras se décroisent, paumes vers le sol. TOI : une main désigne quelqu'un devant soi.
Et il leur disait la Parole.	PAROLE : les mains, paumes vers soi, remontent le long de la gorge et s'ouvrent pour accompagner la parole.
Et des gens arrivent amenant près de lui un paralysé porté à quatre.	VOYAGER : les deux poings sur l'épaule simulent le port d'un baluchon. PRISONNIER : les bras étendus se croisent au niveau des poignets, poings fermés.
Et ne pouvant pas lui présenter à cause de la foule ils découvrent le toit là où Jésus se trouvait et faisant un trou font descendre le brancard où le paralysé était couché.	NEGATION : les avant-bras se décroisent, paumes vers le sol. OFFRIR : les mains paumes ouvertes vers le haut, se rassemblent puis s'élèvent. OBSTACLE : les mains croisées font écran au visage, paumes vers l'avant. DEVOILER : les mains, l'une après l'autre soulèvent délicatement un voile.
Alors Jésus voyant leur foi dit au paralysé	LA : les mains désignent le sol au niveau des pieds. TROU : les mains décrivent un cercle en direction du sol.
Enfant ils sont enlevés tes péchés.	Les poings l'un au-dessus de l'autre font des mouvements vers le sol. PRISONNIER : les bras étendus se croisent au niveau des poignets, poings fermés.
Et quelques-uns des scribes étaient là assis et calculaient dans leurs cœurs	SE TENIR : les bras descendent le long du corps, les mains fermes, paumes ouvertes vers le haut. FOI : les mains simulent un appui ferme devant soi, paumes vers le bas. PAROLE : les mains, paumes vers soi, remontent le long de la gorge et s'ouvrent pour accompagner la parole. PRISONNIER : les bras étendus se croisent au niveau des poignets, poings fermés. DELIER : bras tendus vers l'avant, poings croisés et fermés, les mains se retournent vers l'intérieur et font le geste de repousser vers le fond, à gauche.
	La main désigne plusieurs points. MURMURER : l'index décrit des petits cercles vers le cœur.

Pourquoi parle-t-il ainsi celui-ci ?	INTERPELLER : les mains à hauteur des épaules ponctuent la parole.
Il blasphème. Qui peut enlever les péchés sinon Dieu, l'Unique ?	CATASTROPHE : les mains enserrant la tête penchée en avant. UNIQUE : les mains, pointées vers le haut se rapprochent par les doigts en laissant un espace à l'intérieur.
Et aussitôt	AUSSITOT : Les mains se rejoignent rapidement par la tranche en coupant l'espace devant soi.
Jésus percevant dans son souffle comment ils calculaient en eux-mêmes dit à ceux-ci	AMOUR : les mains se posent sur le cœur. MURMURER : l'index décrit des petits cercles <b>en pointant vers l'avant.</b>
Pourquoi calculez-vous tout cela dans vos cœurs ?	PAROLE : les mains, paumes vers soi, remontent le long de la gorge et s'ouvrent pour accompagner la parole. MURMURER : l'index décrit des petits cercles <b>vers le cœur.</b>
Quel est le plus facile de dire au paralysé	L'UN ET L'AUTRE : les mains désignent alternativement un côté puis l'autre. PAROLE : les mains, paumes vers soi, remontent le long de la gorge et s'ouvrent pour accompagner la parole. PRISONNIER : les bras étendus se croisent au niveau des poignets, poings fermés.
Ils sont enlevés tes péchés. ou de lui dire	DELIER : bras tendus vers l'avant, poings croisés et fermés, les mains se retournent vers l'intérieur et font le geste de repousser vers le fond, à gauche. PAROLE : les mains, paumes vers soi, remontent le long de la gorge et s'ouvrent pour accompagner la parole.
Lève toi	RELEVER : les mains partent du sol et montent vivement, paume ouverte vers le haut.
porte ton brancard et marche.	VOYAGER : les deux poings sur l'épaule simulent le port d'un baluchon. ALLER : une main décrit un mouvement de soi vers le lointain.
Eh bien pour que vous sachiez que le Fils de l'homme	VOICI : les bras et mains sont ouverts devant soi au niveau de la taille. AMOUR : les mains se posent sur le cœur. FILS DE L'HOMME : la main droite part du ciel, touche le sol et se place sur le côté, à hauteur du visage, paume vers l'arrière.
a autorité pour enlever les péchés sur la terre	AUTORITE : la main droite tient un sceptre avec fermeté. DELIER : bras tendus vers l'avant, poings croisés et fermés, les mains se retournent vers l'intérieur et font le geste de repousser vers le fond, à gauche. PEUPLE : les bras tendus balayent l'horizon de gauche à droite à hauteur des yeux, paumes vers le haut.
il dit au paralysé :	PAROLE : les mains, paumes vers soi, remontent le long de la gorge et s'ouvrent pour accompagner la parole. PRISONNIER : les bras étendus se croisent au niveau des poignets, poings fermés.
Je te le dis	INTERPELLER : les mains à hauteur des épaules ponctuent la parole.
Lève-toi	RELEVER : les mains partent du sol et montent vivement, paume ouverte vers le haut.
porte ton brancard et va dans ta maison.	VOYAGER : les deux poings sur l'épaule simulent le port d'un baluchon. ALLER : une main décrit un mouvement de soi vers le lointain.

Et il se leva	RELEVER : les mains partent du sol et montent vivement, paume ouverte vers le haut.
et aussitôt	AUSSITOT : les mains se rejoignent rapidement par la tranche en coupant l'espace devant soi.
portant le brancard	VOYAGER : les deux poings sur l'épaule simulent le port d'un baluchon.
il sortit devant tous.	ALLER : une main décrit un mouvement de soi vers le lointain.
Si bien qu'ils étaient tous	VOICI : les bras et mains sont ouverts devant soi au niveau de la taille.
sens dessus-dessous	Les poings fermés, devant soi, l'un au-dessus de l'autre, inversent leur position.
Et ils glorifiaient Dieu en disant	GLOIRE : les bras s'ouvrent, mains vers le ciel, semblant contenir quelque chose qui a du poids.
Jamais nous n'avons rien vu	NEGATION : les avant-bras se décroisent, paumes vers le sol.
de pareil.	COMME : les mains, devant soi, paumes face à face se rapprochent.

## Commentaires

### Contexte

Dès le début de son évangile, Marc annonce l'enjeu : « Bonne Nouvelle de Jésus Christ Fils de Dieu ». Les premiers chapitres sont très denses, nous faisant entrer de plain-pied dans la découverte de l'identité et de la mission de Jésus.

Après le baptême de Jésus et son séjour au désert, on peut remarquer une structure en chiasme :

- Jésus est en Galilée : Mc 1, 14 - 15 (annonce du Royaume)
- le long de la mer : Mc 1, 16 - 20 (appel des 4 premiers disciples)
- Capharnaüm : Mc 1, 21 - 34 (enseignement, exorcismes, guérisons)
- Galilée : Mc 1, 35 - 45 (enseignement, exorcismes, guérison)
- Capharnaüm : Mc 2, 1 - 12 (épisode du paralysé)**
- le long de la mer : Mc 2, 13
- la foule vient à lui : Mc 2,13b (enseignement)

Chaque début de passage est une incise temporelle précise et chaque fin est un élargissement intemporel.

Après de multiples guérisons, « Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville » Il se tient donc « dans des lieux déserts » (Mc 1,45).

Au début de ce passage Jésus revient à nouveau à Capharnaüm (son principal lieu de résidence). Ce récit relate le premier de cinq événements concrets qui seront autant de motifs de controverse avec les scribes et les pharisiens : le pardon du paralysé (2,1-12), le repas avec les pécheurs (2,13-17), la discussion sur le jeûne (2,18-22), les épis arrachés (2, 23-28), l'homme à la main paralysée (3, 1-6).

## Structure

- A - introduction - Jésus annonce la Parole à la foule (v. 1-2)
  - B - le paralysé est passif (v. 3-4)
    - C - Jésus et le paralysé (v. 5)
      - D - Jésus et les scribes (v. 6-10)
        - C' - Jésus et le paralysé (v. 11)
          - B' - Le paralysé est actif (v. 12a)
- A' - conclusion - réaction de la foule qui prend la parole (v. 12b)

## Dynamisme

Les premiers versets de ce passage, avec un rythme alerte exposent une situation agitée : la foule prend toute la place, faisant obstruction à tout passage.

L'annonce de la Parole par Jésus crée une rupture de rythme PAROLE.

Les gestes de fermeture PRISONNIER-OBSTACLE expriment l'impossibilité d'accéder à Jésus, surtout pour le paralysé.

Le paralysé est à la fois enfermé dans son handicap et enfermé dehors : il ne peut s'approcher. Les porteurs déjouent ces obstacles et permettent un dénouement par le haut.

Associé à la Parole de Jésus, le geste de délivrance DELIER à l'attention du paralysé va provoquer chez les scribes une perplexité insistante MURMURER

Les scribes sont enfermés dans leurs croyances et leur monologue intérieur. Jésus, en créant le dialogue avec eux, leur offre, à eux aussi, une ouverture.

L'autre partie de ce passage est sous le signe de l'ouverture mettant en jeu les dimensions horizontale et verticale : le paralysé se lève et marche RELEVER-VOYAGER-ALLER, de « porté » il devient « porteur ».

La situation est renversée : sortant de la confusion, tous rendent grâce à Dieu GLOIRE.

## Suggestions d'utilisation

En liturgie ce récitatif est utilisé pour le 7<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire (année B).

Il peut être proposé en lien avec les thèmes : Pardon – Salut – Guérison.

## Pour aller plus loin

### Au fil des versets

v. 1 - « de nouveau » : ce terme est employé 29 fois par Marc. Jésus revient à Capharnaüm, ville située en Galilée, au nord du lac de Tibériade, dans laquelle il a inauguré sa mission, (Mc. 1,21).

« après quelques jours » : l'expression peut aussi bien s'appliquer à son retour qu'à *on apprit*.

« on apprit » : passif impersonnel pour signifier qu'une rumeur se répand (Mc. 3,2.21 ; 5,27 ; 6,14.16)

« dans une maison » : la tradition désigne cette maison comme celle de Simon et André (Mc 1, 29), ses premiers disciples (Mc. 1,16) ; Jésus se trouve en quelque sorte chez lui.

v. 2 - « et il leur disait la Parole » : littéralement « parler la parole » (formule sémitique). Marc décrit ici en premier l'activité de Jésus : l'enseignement, un trait caractéristique de son ministère (Mc. 1,21-22)

v. 3 - « un paralysé porté à quatre » : il n'y a pas de nom se rapportant au « quatre » ; peut-être est-ce une référence aux 4 premiers disciples ?

v. 4 - « lui présenter » : le terme grec, « προσφέρω prosphero » (offrir) Cf. Mt. 2,11 les mages *lui offrirent des offrandes* » et Mc 10, 13 *on lui présentait des petits enfants*

« ils découvrent le toit...et faisant un trou » : « αποστεγαζω- apostégazo » (découvrir, ôter le toit) à partir des fouilles archéologiques, on sait que le toit des maisons, était fait d'un mélange de boue et de paille soutenu par des traverses de bois. Il était relativement facile d'enlever la couche de boue et de faire un trou dans le treillis de bois, pour passer au travers du toit. Faire descendre le paralysé dans un trou évoque une mise au tombeau, ce qui nous place déjà dans un contexte de résurrection.

« brancard » : là où Marc utilise le mot « κραβαττον - krabatton » (grabat, lit, civière) Luc emploie le terme « κλινη - klinê » (couche, lit)

v. 5 - « voyant leur foi » : il s'agit de la foi des quatre porteurs. C'est une guérison par médiation. La foi des quatre (représentant la communauté) permet la guérison comme dans la guérison du sourd (Mc 7,31).

On retrouve cette notion dans la liturgie « Ne regarde pas nos péchés mais la foi de ton Eglise ».

« enfant » : le terme grec « τεκνον teknon », du verbe « τεκνογονεω » (enfanter) il s'agit d'un terme d'affection, comme lorsque Jésus s'adresse à ses disciples (Mc. 10,24 ; Jn 13, 33).Un disciple est celui qui est enfanté spirituellement.

« Ils sont enlevés tes péchés » : la forme passive, dans la Bible est une façon de mentionner l'action de Dieu sans le nommer (passif divin) : c'est Dieu qui pardonne.

A cette époque et en milieu juif, le mal physique est considéré comme le châtement d'un péché. Pardon et guérison vont de pair (Ps 103,3). Jésus vient pour dire que Dieu pardonne les péchés.

v. 6 - « quelques-uns des scribes étaient là assis » : il s'agit d'experts en matière légale, dont l'office consiste à interpréter la Torah, à former des disciples capables de leur succéder, et à rendre la justice ; ils sont assis comme il convient à des notables. Marc présente souvent les scribes comme contradicteurs de Jésus.

« comment ils calculaient dans leur cœur » : « διαλογιζομαι dialogizomai » (raisonner, réfléchir, penser) Ce verbe (employé sept fois dans Marc) s'applique toujours dans cet évangile à des raisonnements ou à des discussions.

v. 7 : c'est une contestation intérieure de la part des scribes, qui se fait en 3 stades :

- une question indignée avec une nuance méprisante (allitération ουτος ουτως : « pourquoi parle-t-il ainsi celui-ci ? »

- accusation de blasphème, « il blasphème » : le blasphème consiste à usurper une fonction et un pouvoir qui n'appartient qu'à Dieu ; Jésus est perçu comme un blasphémateur (Mc.14,64)

- raison de l'imputation : « qui peut enlever les péchés sinon Dieu L'unique ? » Littéralement « sinon UN, le Dieu » faisant écho à la prière du juif Shema Israël Adonai Elohenou Adonai Ehad (Ecoute Israël, le Seigneur notre Dieu, le Seigneur est un). Pour les spécialistes des Ecritures sacrées, que sont les scribes, seul Dieu, a le pouvoir de pardonner les péchés.

v. 8 - « et aussitôt Jésus percevant en son souffle » : il s'agit d'une connaissance intuitive ou « intérieurement ». « τω πνευματι αυτου τὸ pneumatī autou » (dans son souffle, dans son esprit) est un datif locatif à nuance adverbiale. (Mc 8,12)

v. 9 - « quel est le plus facile ? de dire ... ou de dire »

La réponse de Jésus à la contestation intérieure des scribes s'exprime sous forme d'alternative et par le raisonnement « qui peut le plus peut le moins ». Le plus c'est le fait de guérir d'un mot le paralysé, le moins c'est la parole de pardon

« lève-toi » : « εγειρω - égeirō » (se lever, s'éveiller) C'est le verbe du retour à la vie qui est employé par Jésus quand il fait revivre le fils de la veuve de Naïm (Lc 7, 14) ou quand il s'agit de la résurrection (Mt 20, 19).

Les trois verbes employés par Jésus « lève-toi, porte ton brancard et marche » font référence à ce qui est nécessaire pour un nouveau départ : se relever, assumer son passé (le brancard) et aller de l'avant.

v. 10 - « le Fils de l'Homme » : c'est la première fois où ce titre apparaît chez Marc. Dans la Bible, (Nb23,19 ; Ps 8,5 ; Dan 8,17) l'usage courant de l'expression « fils d'homme » signifie « humain » : c'est ainsi que Dieu appelle solennellement le prophète Ezéchiel dans l'ensemble de son livre.

L'expression « fils de l'homme » va prendre un sens différent à partir de la vision apocalyptique de Dan 7.13s où, après une succession de puissances étrangère figurées par des bêtes sauvages, le pouvoir est finalement donné à quelqu'un « comme un fils d'homme » arrivant « avec les nuées du ciel » identifié au « saint du Très-Haut ». Par la suite ce « fils d'homme » céleste est associé à la fin des temps dans la littérature apocalyptique (1 Hénoch 37-71 ; 4 Esdras 13) On le retrouve soixante-dix fois dans le Nouveau Testament. Jésus l'utilise pour se désigner lui-même, souvent dans un contexte messianique.

v. 11 - « porte TON brancard » : Jésus demande au paralysé d'assumer son passé.

« et va dans TA maison » : son renvoi à la maison suggère que le paralysé est désormais autonome et indépendant.

La répétition des pronoms possessifs « ton » « ta » évoque une reprise de l'autonomie du paralysé et une appropriation des éléments de sa vie.

v. 12 - « et il se leva » : la traduction littérale demanderait de tenir compte de la forme passive du verbe « εγειρω égeirō » (il fut levé) ; il s'agit d'un passif divin.

« et aussitôt, portant le brancard » : dès qu'il en a la possibilité, n'étant plus paralysé, l'homme obéit à Jésus, posant ainsi son premier acte d'homme libre.

« LE brancard » : le paralysé est guéri, il n'a plus besoin de son brancard, mais il l'emporte quand même : comme signe ?

v. 13 - « ils étaient tous dessus dessous » : « εξιστημι existémi » (se tenir hors de) Mc 5,42 ; 6,51. C'est ici le choix d'une expression imagée pour dire que tous étaient stupéfaits. Ces « tous » sont-ils les « tous » qui ont vu sortir le paralysé guéri ?

« ils glorifiaient Dieu » : cette louange s'adresse à Dieu et non à Jésus. Il s'agit là d'un emploi unique chez Marc du verbe « δοξαζειν - doxazein » (glorifier, rendre gloire)

« Jamais nous n'avons rien vu de pareil » : il ne s'agit pas d'un terme de comparaison. On aurait pu traduire « Cela ne s'est jamais vu ».

### Autres commentaires

La répartition en **quatre** est fréquente dans la littérature rabbinique. On trouve notamment dans le *Traité des pères*.

« Il y a quatre façons d'être pour l'homme.

- Celui qui dit : ce qui est à moi est à moi, et ce qui est à toi est à toi, c'est le comportement moyen, et selon d'autres, c'est le comportement de Sodome.
- Celui qui dit : ce qui est à moi est à toi et ce qui est à toi est à moi, c'est le rustre.
- Celui qui dit : ce qui est à moi est à toi et ce qui est à toi est à toi, c'est le généreux.
- Enfin, celui qui dit : ce qui est à moi est à moi et ce qui est à toi est à moi, c'est l'injuste”

Ou encore “Il y a quatre genres d'élèves.

- Qui comprend vite et oublie vite, sa qualité est anéantie par son défaut.
- Qui a du mal à comprendre et du mal à oublier, son défaut est compensé par sa qualité.
- Qui comprend vite et oublie difficilement, voilà un lot heureux.
- Qui comprend difficilement et oublie vite, quel mauvais lot. »

Et aussi « il y a quatre façons de s'asseoir devant les sages :

L'éponge, l'entonnoir, le filtre et le tamis.

- l'éponge absorbe tout,
- l'entonnoir reçoit d'un côté et laisse s'échapper de l'autre,
- le filtre laisse échapper le vin et retient la lie,
- le tamis laisse s'échapper l'ivraie et recueille la farine. »

Salomon MALKA, *Jésus rendu aux siens*, page 91

La terre et les 4 points cardinaux, Les 4 fleuves en Genèse, Les 4 terrains (Lc 8), Le paralyse porté à 4 (Mc 2), La restitution au quadruple de Zachée (Lc 19) est de culture romaine.